

## ENSEIGNEMENT DE MGR MICHEL SANTIER

DIMANCHE 21.08.2016

COMMUNAUTE REJOUIS-TOI

SAINT-LAURENT-SUR-SEVRES

Ce matin, nous faisons un pèlerinage à Cana. (Jn 2,1-12).

Cana, petit village de Galilée, est associé pour toujours aux souvenirs chrétiens par cette page du 4<sup>ème</sup> Evangile. Et à la vie de Nazareth, on pourrait ajouter la vie de Cana. On y célébrait un mariage. Jésus, sa mère et les disciples avaient été invités à partager la joie très humaine du repas.

Plusieurs motifs peuvent avoir conduit à cette invitation :

- Nathanaël, l'un de premiers disciples appelés par Jésus (Jn 1,41-51) était originaire de Cana (selon le protévangile de Jacques).
- Des parents de la Vierge Marie habitaient non loin de Cana, à Séphoris, une ville importante de Galilée (selon une tradition du 12<sup>ème</sup> siècle).

Noce sans épouse.

Jean s'appuie, pour ces récits, sur des données historiques et la réalité de l'Incarnation. Il est important pour lui, que Jésus, le Verbe incarné, la Parole faite chair, ait été un jour invité à un mariage à Cana. Il est probable qu'il fut, parmi les disciples, un témoin oculaire de ce premier signe opéré par Jésus. Il en a gardé un souvenir très vif et a souvent contemplé cette scène qui va au-delà d'un récit banal où chronique et doctrine, histoire et théologie, se croisent ou s'entrecroisent et se pénètrent.

On ressent dans ce récit, au travers de ces lignes, le souffle de l'Esprit qui a permis aux disciples de se souvenir des paroles et des gestes de Jésus à la lumière de Pâques, de la résurrection de Jésus.

*Faites tout ce qu'il vous dira.*

Pour approfondir la portée de cette première manifestation de Jésus, l'évangéliste Jean l'a relié à deux autres manifestations : celle du Mont Sinaï et celle du mystère pascal.

C'est quand même une noce étrange ! Il n'y a pas de mariée, pas d'épouse. L'interprétation symbolique conduira à voir dans la Mère de Jésus l'épouse d'une noce extraordinaire où Jésus épouse l'humanité, fait alliance avec son peuple. La Mère précède le Fils.

*Ils n'ont plus de vin !*

Pour comprendre le sens de ces paroles de Marie adressées à Jésus, nous pouvons faire le lien avec la façon dont l'évangéliste Jean raconte les récits des signes de Jésus.

Deux fois, au moins, la prière de la personne qui demande est en fonction directe du signe : elle exprime à la fois une prière et une espérance.

Le fonctionnaire royal de Cana et les sœurs de Lazare ont recours à Jésus parce qu'ils savent qu'il peut les exaucer :

*Il le pria de descendre guérir son enfant qui mourait. Jn 4,47.*

*Seigneur, celui que tu aimes est malade. Jn 11,3*

*Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. Jn 3,21-22.*

Les paroles de Marie sont sans doute inspirées par un sentiment profond de miséricorde et d'attention féminine mais, replacées dans un tel contexte, elles semblent exprimer l'espérance dans le miracle.

Max Thurian écrit (Mère du créateur. Page 219) :

Dans son acte de foi et dans sa prière Marie apparaît comme représentant l'humanité en difficulté et le judaïsme dans son espérance messianique. Elle est la figure de l'humanité et d'Israël qui attendent une délivrance mystérieuse pour l'humanité, messianique, mais encore trop humaine pour Israël.

Dans cet événement, se dessine déjà assez clairement la nouvelle dimension, le sens nouveau de la maternité de Marie. Elle a un sens qui n'est pas exclusivement compris dans les paroles de Jésus et les divers épisodes rapportés par les synoptiques (Lc 11,27-28 ; Lc 8,19-21 ; Mt 12,46-50 ; Mc 3,31-35).

Dans ces textes, Jésus entend surtout opposer la maternité relevant du seul fait de la naissance à ce que la maternité (comme la fraternité) doit être dans le cadre du Royaume de Dieu sous le rayonnement salvifique de la paternité de Dieu.

Dans le texte johannique, au contraire, par la description de la situation de Cana, se dessine ce qui se manifeste concrètement comme la maternité nouvelle selon l'Esprit et non selon la chair, c'est-à-dire la sollicitude de Marie pour les hommes, le fait qu'elle va au-devant de toute la gamme de leurs besoins et de leurs nécessités.

A Cana de Galilée, seul l'aspect concret de la pauvreté humaine est montré, apparemment minime et de peu d'importance (*Ils n'ont pas de vin*). Mais cela a une valeur symbolique : aller au-devant des besoins de l'homme veut dire, en même temps, les introduire dans le rayonnement de la mission (messianique) salvifique du Christ.

Il y a donc une médiation. Marie se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leur privation, de leur pauvreté et de leurs souffrances... Sa médiation a donc un caractère d'intercession. Marie intercède pour les hommes. Comme une mère, elle désire que se manifeste la puissance messianique de son Fils destinée à secourir les hommes, à libérer l'homme du mal qui pèse sur sa vie sous différentes formes...

C'est cela précisément qu'avait prédit le prophète Isaïe au sujet du Messie, texte célèbre auquel Jésus s'est référé devant ses concitoyens de Nazareth :

*Pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vie. (Lc 4,18).*

Un autre élément essentiel de ce rôle de Marie se trouve dans ce qu'elle dit aux serviteurs :

*Tout ce qu'il vous dira, faites-le.*

Marie, la mère du Christ, se présente devant les hommes comme porte-parole de la volonté du Fils, celle qui montre quelles exigences doivent être satisfaites afin que puisse se manifester la puissance salvifique du Messie.

A Cana, grâce à l'intervention de Marie et l'obéissance des serviteurs, Jésus inaugure "son Heure".

A Cana, Marie apparaît comme quelqu'un qui croit en Jésus. Sa foi provoque le premier signe et contribue à susciter la foi des disciples. (Cf. Jean Paul II- La Mère du Rédempteur. Numéros 44, 45, 46).

Pour approfondir la portée de cette première manifestation de Jésus, Jean l'évangéliste s'est inspiré de deux autres manifestations : celle du Mont Sinaï et celle du mystère pascal :

Sinaï	Cana	Pâques
Le 3 <sup>ème</sup> jour, le Seigneur révéla sa gloire à Moïse et le peuple crut aussi en lui. Ex. 19	Le 3 <sup>ème</sup> jour, Jésus manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Jn 2,1-11	Le 3 <sup>ème</sup> jour, Jésus révéla sa gloire et ses disciples crurent en lui. Jn 19

Le récit de Cana est riche en paroles et en thèmes qui se rattachent soit au Sinaï, soit à Pâques, ou les deux à la fois. Arrêtons-nous sur le lien entre Exode 19 au Mont Sinaï et le récit de Cana.

1. Au Sinaï, Moïse se situait entre le Seigneur et 'assemblée des frères. A Cana, Marie est entre Jésus et les serviteurs ; elle a un rôle de médiatrice :

*La Mère de Jésus lui dit : ils n'ont plus de vin. Sa mère dit aux serviteurs : tout ce qu'il vous dira, faites-le. (Jn 2,3-5).*

2. Au Sinaï, le peuple se déclara prêt à suivre tout ce que le Seigneur avait dit par l'intermédiaire de Moïse :

*Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons. (Ex. 19,8 – 24,3-7).*

A Cana, Marie exhorte les serviteurs à faire ce que le Seigneur a dit ; Marie est présente dans cette parole. Elle est la première à adhérer à la volonté de Dieu comme nous le voyons dans le récit de Luc.

3. Au Sinaï, la Loi est donnée au peuple après qu'il ait prononcé un acte de foi.

A Cana, le don du nouveau vin (symbole de la nouvelle apportée par Jésus) est précédé et rendu possible par la foi de Marie transmise aux serviteurs.

4. Enfin, nous comprendrons mieux pourquoi Jésus s'adresse à sa mère en l'appelant "Femme".

Si nous nous souvenons que l'évangéliste rapportant le dialogue entre Jésus et sa mère a le cœur et le regard fixés sur la théophanie du Sinaï. Ce n'est pas un titre habituel dans un dialogue entre une mère et un fils.

Ce parallèle entre le récit du Sinaï et celui de Cana nous donne, dit le père Aristide Serra, de bonnes raisons pour conclure une identification indirecte entre le peuple d'Israël et la mère de Jésus. Jean met en effet sur les lèvres de Marie la profession de foi que fit un jour toute la communauté du peuple de Dieu sur le Mont Sinaï.

Le peuple d'Israël, dans le langage biblique, est souvent représenté par l'image d'une femme. Aussi pouvons-nous comprendre pourquoi Jésus emploie le terme "femme" pour parler à sa mère. Ce nom de "Femme" dans l'Évangile de Jean correspond à celui de "Marie, fille de Sion", chez Luc. (cf. *Marialis cultus*, n°57) :

Le sceau final de notre Exhortation et la raison d'être ultime justifiant la valeur pastorale de la dévotion à la Vierge pour conduire les hommes au Christ, nous les tirons des paroles mêmes qu'elle a adressées aux serviteurs des noces de Cana : « Faites ce qu'il vous dira » (*Jn 2, 5*). Ces paroles semblent limitées au désir de porter remède à un contretemps matériel du repas, mais, dans la perspective du quatrième Évangile, elles semblent plutôt rappeler la formule utilisée par le Peuple d'Israël pour ratifier l'Alliance du Sinaï (cf. *Ex 19, 8 ; 24, 3. 7 ; Dt 5, 27*) ou pour en renouveler les engagements (cf. *Jos 24, 24 ; Esd 10, 12 ; Ne 5, 12*), et elles concordent merveilleusement avec celles du Père dans la théophanie du Thabor : « Écoutez-le » (*Mt 17, 5*).

Cf. Aristide Serra. Marie à Cana, Marie près de la croix. Page 46.

Ces paroles de Marie à Cana dans ce contexte de l'eau des purifications changée en vin, symbole de la Nouvelle Alliance, sont une invitation à renouveler notre propre alliance personnelle avec le Seigneur et l'alliance de l'ensemble de la communauté avec le Seigneur. C'est l'engagement à accueillir les paroles de Jésus et à les mettre en œuvre.

Cette alliance, c'est l'amour de Dieu pour son peuple, c'est l'amour du Christ pour son corps qu'est l'Église. La Vierge Marie, fille de Sion, est figure de toute l'Église et de chaque communauté d'Église, comme la communauté Réjouis-toi.

Vivre la grâce de Nazareth ou de Cana nous conduit à l'amour de l'Église qui fait partie du charisme d'origine de la communauté. Sans l'amour de l'Église, tout ce que nous pourrions entreprendre ne portera pas de fruits. Non pas l'amour de l'Église dont nous rêvons, une Église idéale, mais l'Église qui est dans notre proximité, la paroisse, l'Église diocésaine.

En servant le Corps du Christ qu'est l'Église, nous sommes les serviteurs de Cana à qui Marie dit : *Faites tout ce qu'il vous dira*. Marie peut nous le dire parce que, à la suite de Jésus, elle a cherché à faire la volonté, le bon plaisir du Père.

Dans la lettre aux Hébreux, le psaume 39, centre notre regard sur le Christ :

*Tu n'as voulu ni sacrifice, ni oblation,  
Mais tu m'as façonné un corps  
Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés.  
Alors, j'ai dit : "Voici, je viens pour faire ta volonté".*

Le récit de l'annonciation dans l'Evangile de Luc (1,26-38) nous fait contempler cette même attitude en Marie :

*Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole.*

Etre serviteur du Seigneur dans son Eglise conduit à faire la volonté de Dieu, à mettre en pratique les paroles de l'Evangile.

Entrer dans la volonté de Dieu pour nous, à l'instar de Jésus et de sa Mère, demande de notre part de garder le silence pour pouvoir écouter la Parole, entendre ce que Dieu nous dit.

Dans la charte de la communauté, nous sommes invités à vivre chaque jour un temps d'oraison à l'écoute du Seigneur dans sa Parole. C'est dans cette rencontre, ce dialogue, que le Seigneur nous parle et nous éclaire sur ce que nous pouvons faire pour entrer dans sa volonté. Ce temps peut être adapté à la vie de chacun mais, sans la prière et ce dialogue intime avec le Seigneur, nous risquons tout simplement de nous laisser guider par nos émotions, par nos fatigues ou nos découragements.

Dans la prière communautaire de chacune de nos communautés tout au long de l'année, nous recevons des paroles du Seigneur. Ces paroles par lesquelles le Seigneur nous appelle créent en nous des motions ; les mettons-nous en œuvre ou les oublions-nous ? Vivons-nous un discernement communautaire pour voir comment répondre à ces appels du Seigneur ?

Les paroles de Marie : *Faites tout ce qu'il vous dira*, s'appliquent aussi à vous tous, les foyers, invités à faire mémoire c'est-à-dire à rendre actuelle, vivante, l'alliance vécue lors de vos noces. Si le vin de la fête risque de diminuer, Jésus peut toujours faire renaitre cette fête. Dans cette fin de session, au cours de l'eucharistie, vous pourrez renouveler le "oui" de votre alliance mutuelle dans laquelle Jésus lui-même est engagé.

Ces paroles s'adressent aussi à nous tous qui vivons seuls, dans le célibat choisi ou non, le célibat consacré, la séparation, le veuvage, le ministère presbytéral, à tous les jeunes en recherche de leur vocation.

Le Seigneur désire renouveler son alliance avec son Eglise, avec nous. Répondons-nous comme le peuple au Sinaï : *Tout ce que le Seigneur demande, nous le mettrons en pratique* ? Le laisserons-nous entrer dans notre vie pour nous renouveler intérieurement, intensifier sa relation d'amitié avec nous ?

Croyons-nous qu'au cours de nos difficultés quotidiennes dans le ministère, dans notre travail professionnel, dans notre vie familiale, communautaire, la joie peut jaillir à nouveau, la vie en abondance, le zèle apostolique ? Croyons-nous que cette joie peut transformer la banalité de notre quotidien en source de vie et d'amour ?

La grâce de la communauté s'est voulue, dès son début, comme une communauté peuple de Dieu qui rassemble des adultes, des enfants, des jeunes, des personnes seules, célibataires, une communauté intergénérationnelle, une communauté de serviteurs aux vocations différentes et complémentaires : foyers, consacrés, prêtres, diacres, évêques, comme dans beaucoup d'associations de fidèles.

Les petites fraternités et maisons Nazareth ou de Cana demeurent des familles ouvertes aux personnes seules, âgées, aux prêtres, aux étrangers, aux jeunes. Ceci a toujours fait partie de la grâce de la communauté.

En terminant cette rencontre vécue avec Marie sous le regard de Jésus, je voudrais partager avec vous une prière très ancienne de sainte Jeanne de France qui a fondé l'Ordre des Annonciades et dont la maison-mère se trouve à Thiais dans le diocèse de Créteil :

O Marie, vierge et mère de Jésus  
Donne-nous de penser, de vivre et de faire  
Ce qui plait le plus à Jésus et à vous-même.

Mgr Michel Santier  
Evêque de Créteil

L'invitation adressée par Marie aux serviteurs des noces de Cana est son testament spirituel. Ce sont là les dernières paroles que les évangélistes nous ont rapportées à son sujet. Marie ne parlera plus, mais elle a dit l'essentiel. Elle n'a pas le devoir d'ouvrir les fenêtres lorsque le Christ semble fermer les portes !

En tant que "mère" de l'Eglise, elle prie et intercède pour que ses enfants ouvrent constamment leur cœur aux paroles, à la fois lourdes de sens et libératrices, du Seigneur Jésus. Ces sont les paroles de la vie éternelle (Jn 6,68).

Nous sommes aujourd'hui les serviteurs des noces. Aurons-nous la sagesse d'accueillir son invitation ?

Aristide Serra  
*Marie à la Croix, Marie près de la Croix.*  
p. 46

Je pense au miracle des noces de cana, le premier miracle qui est totalement arraché à Jésus par sa mère. Jésus transforme l'eau en vin, le meilleur des vins. Il le fait en utilisant l'eau des jarres qui servait à la purification rituelle, à se laver des souillures spirituelles.

Le Seigneur ne fait pas jaillir la vie du néant. Il utilise l'eau des récipients dans lesquels les gens se sont lavés de leurs péchés, l'eau qui contient des impuretés.

Il accomplit le miracle avec ce qui à nous, semble impur. Il le transforme rendant évidente l'affirmation de l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains : *Où le péché a abondé, la grâce a surabondé.* (Rom 5,20).

Pape François.  
*Le nom de Dieu est miséricorde*